SANTÉ

S'exposer aux allergies pour les faire reculer

C'est la période de l'année où les pollens allergisants s'additionnent… À Strasbourg, on peut aussi prendre volontairement une dose de particules qui font pleurer ou tousser : une chambre d'exposition, la seule de France, permet de provoquer des réactions allergiques à des fins de recherche médicale.

L'exposition aux allergènes dans la fameuse chambre dure à chaque fois plusieurs heures, ponctuées de tests spirométriques (pour mesurer la capacité respiratoire et le risque de crise d'asthme) en plus du remplissage d'un questionnaire. Les volontaires sont toujours vêtus d'une combinaison, pour éviter de faire entrer d'autres allergènes dans la salle. Photo DR

Ici, on vient plutôt « hors saison » : si les pollens de bouleau ou les graminées sont dans leur pleine période de fiesta, on évite de fausser les calculs en exposant des patients à ces allergènes sans savoir combien ils en ont respiré les heures précédentes. Alors, on teste plutôt en décalage : pour les pollens de bouleau, par exemple, on évite le printemps.

Pas de pollens projetés dans la salle, mais des allergènes "fabriqués" pour un usage médical

C'est donc aussi en combinaison intégrale qu'on entre dans la fameuse salle d'exposition : pour ne pas y introduire tout autre allergène que celui qui est testé, il faut adopter le look d'un technicien du nucléaire.

Dans la grande pièce aux allures de salle de soins d'hôpital, pas de pollens qui flottent dans l'air mais des allergènes nébulisés, comme une petite brume invisible dans laquelle se trouvent les agents responsables des picotements saisonniers ou éternuements et crises d'asthme dues à la présence d'un chat, d'un chien, ou d'une colonie d'acariens. L'occasion d'apprendre, au passage, que pour les besoins de la science et des cures de désensibilisation, il existe des fabricants d'allergènes, y compris des fermes d'élevage d'acariens !

Bouleau ? Poils de chat ? Acariens ? Après un test, c'est un petit bouton sur le bras qui le dira. Devenir volontaire nécessite de savoir précisément à quoi on est allergique. Photo DNA/Franck KOBI

Les personnes qui s'installent ici, chaque fois pour plusieurs heures, sont tous à la fois allergiques et volontaires. « Ce sont des gens qui ont des symptômes d'asthme, de rhinite, de conjonctivite, et qui ne sont pas sous traitement », car un traitement, là aussi, fausserait les résultats, explique Nathalie Domis, directrice des opérations d'Alyatec, la structure (à financement 60 % privé, 40 % public) qui fait fonctionner cette salle d'exposition dans un sous-sol du Nouvel Hôpital civil de Strasbourg. C'est un médecin des Hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS), le Pr Frédéric de Blay, allergologue et chef de pôle, qui a eu l'idée de mettre en place cette chambre d'exposition et a fondé Alyatec.

Depuis son ouverture en 2016, la chambre d'exposition sert à des tests pharmaceutiques. On y a par exemple essayé « une molécule d'immunothérapie passive » contre l'allergie aux poils de chat, explique son collègue Thibaut Riff, chargé du développement d'Alyatec.

Une molécule pour soigner les allergies aux poils de chats testée ici, avec de bons résultats

La molécule testée a été injectée à 60 patients notoirement atteints de cette allergie (et inscrits volontairement dans la base de données d'Alyatec, après examens médicaux*), qui ont ensuite fait plusieurs passages dans la salle d'exposition. « Avant l'injection du médicament testé, certains avaient eu une réaction asthmatique avant deux heures d'exposition ; après le traitement certains restaient pendant les quatre heures d'exposition prévue », résume Nathalie Domis.

Évidemment, les réactions des patients sont étroitement surveillées, *via* un questionnaire sur tablette et tests respiratoires avec un spiromètre connecté dont les résultats sont lisibles en direct par le médecin en salle de contrôle. En cas de malaise, un chariot d'urgence est à disposition et une porte mène directement aux services d'urgence et de réanimation de l'hôpital. Ni le chariot ni la porte n'ont jamais été nécessaires : le spiromètre, justement, permet de voir venir une crise d'asthme et de faire sortir le volontaire.

Une fois sortis de la chambre d'exposition, les patients restent en observation « pour surveiller une éventuelle réponse retardée ». Une salle est prévue pour cette phase d'attente, ou bien « parfois les personnes rentrent à la maison avec un spiromètre connecté et un questionnaire et on continue de surveiller à distance », explique Nathalie Domis.

Les volontaires viennent parfois de loin : par exemple, les personnes allergiques aux pollens de cyprès sont bien plus nombreuses dans le sud de la France qu'en Alsace, où le pollen honni est surtout le bouleau.

Le pollen de bouleau, justement, a été utilisé récemment pour une étude à laquelle Alyatec ne s'attendait pas : pas de médicament, cette fois, mais un objet devenu familier : le masque chirurgical. Un fabricant de masques voulait savoir si ses produits étaient efficaces pour lutter contre les allergies, afin d'en faire un argument de vente valable hors pandémie. Résultat : les symptômes allergiques ont été deux fois plus longs à se manifester pour les personnes une fois qu'elles ont été masquées.

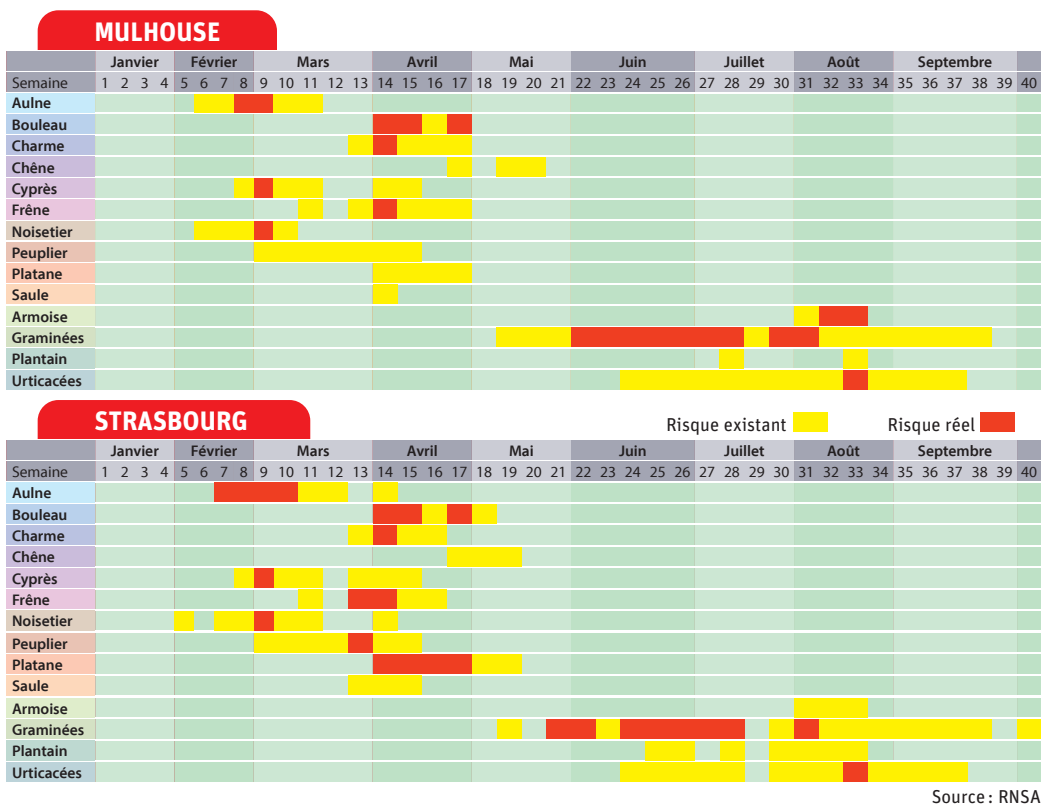
Dans un couloir, les prochains cobayes, tous identiques, attendent sagement leur tour, bien emballés dans des boîtes en carton : des purificateurs d'air ! Là aussi, il s'agit de tester leur efficacité sur les allergies. « Ce genre d'appareil est vendu sur la base d'études techniques (le fabricant fait tester les particules qui se fixent sur le filtre) mais pas avec des études cliniques. Ici, on va pouvoir tester leur efficacité sur l'homme »

Anne-Camille BECKELYNCK

* Alyatec recrute toujours de nouveaux volontaires, selon les règles fixées pour les essais cliniques, qui sont encadrés et rémunérés dans des conditions fixées par la loi.
www.alyatec.com
03 67 68 00 90

Nathalie Domis, directrice des opérations d'Alyatec. Photo DNA/F. KOBI

Le risque allergique aux pollens en 2021



Source : RNSA

En Alsace, arbres et "effet cuvette"

Les dates des allergies saisonnières peuvent varier d'une année à l'autre, mais reviennent toujours à peu près à la même période (ci-contre, le calendrier 2021). D'une région à l'autre, les allergies peuvent varier selon les pollens présents dans l'air, qui dépendent des essences d'arbres les plus présentes aux alentours.

En Alsace, beaucoup d'habitants ont un problème avec le bouleau, très implanté et dont les chatons dispersent les pollens avec une grande efficacité à plusieurs kilomètres à la ronde. Sa période de dispersion est en cours, avec un risque allergique élevé dans les deux départements, relève Atmo-Grand Est, connu pour surveiller la pollution classique, mais qui publie aussi des bulletins de vigilance sur les allergènes disséminés dans l'atmosphère. Le pollen de frêne est aussi actuellement en risque élevé dans le Haut-Rhin, en risque modéré dans le Bas-Rhin. C'est aussi la saison du peuplier.

La météo joue aussi : le vent qui souffle ces jours-ci offre normalement un répit aux allergiques, mais dès que les températures vont remonter et l'air se stabiliser, les picotements vont reprendre. Car les pollens ont tendance à stagner dans la "cuvette" alsacienne, entre Vosges et Forêt-Noire.